

Au sujet de... : l'apprentissage des langues

Autor(en): **Crevoisier, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Défis / proJURA**

Band (Jahr): **2 (2004)**

Heft 6: **La pratique comme moyen de formation**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-824131>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

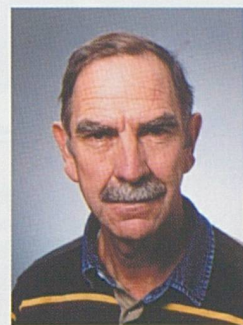
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au sujet de...

l'apprentissage des langues



Actuellement, l'école subit des attaques permanentes. La remise en question des programmes et de leur pédagogie est à la mode.

En matière d'apprentissage des langues, on parle (ou reparle) beaucoup d'immersion comme d'une pédagogie récente. Pourtant, la recette date, mais elle reparaît, vêtue d'habits neufs. En pédagogie (et les vieux renards le savent bien...), rares sont les véritables innovations!

«Aux allemands»...

Une tradition bien établie chez nous conduisait certains adolescents, de milieux sociaux peu favorisés, à terminer leur scolarité obligatoire en Suisse allemande: les uns chez des paysans, d'autres chez des artisans, boulangers ou bouchers. Ils étaient souvent exploités, mais ce n'est pas mon propos de dénoncer les conditions parfois horribles qui accompagnaient leur «séjour linguistique». Les jeunes filles s'engageaient au pair et l'apprentissage de la langue pouvait alors être meilleur, grâce aux contacts avec les enfants de la maison.

A ma connaissance, aucune étude sérieuse n'a été entreprise pour évaluer leur maîtrise de la langue allemande au retour, mais on peut affirmer que la plupart rentraient au pays doté d'une bonne connaissance orale de celle-ci. Quant à savoir s'ils maîtrisaient l'orthographe, après une année d'immersion à l'école primaire du lieu ou aux cours du soir, j'en doute.

Les classes les plus fortunées envoyaient leur progéniture au collège (Zoug avait la cote) et bénéficiaient alors de fortunes diverses. Peut-on parler d'immersion alors qu'en dehors des cours, l'environnement était essentiellement composé de compatriotes s'exprimant dans leur langue maternelle (malgré l'interdiction, dans certains collèges, de s'exprimer ainsi à l'école). Maîtrisaient-ils dès

lors la langue allemande? Aucune évaluation ne vient étayer mes propos et seuls les témoignages personnels peuvent nous éclairer.

Les séjours linguistiques

Actuellement, l'amélioration des conditions matérielles permet à un plus grand nombre d'adolescents de s'exi-

ler en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, voire en Australie. Les pays anglo-saxons ont indéniablement la cote, pourtant, un léger frémissement s'annonce du côté de Berlin, Munich ou Barcelone.

Les résultats varient suivant la région et l'établissement choisis. Tout dépend de la volonté de l'étudiant et de son environnement. En effet, il



Par André Crevoisier

Enseignant, André Crevoisier a exercé son activité à différents niveaux.

est clair qu'au fin fond de l'Australie ou de l'Alabama, il a assez peu l'occasion de fréquenter des compatriotes et les circonstances l'obligent à s'exprimer dans l'idiome local. Par contre, dans les collèges de la riviéra anglaise, les étudiants n'ont qu'assez peu de contacts avec les autochtones et restent groupés selon leurs affinités linguistiques... Cette réserve mise à part, pas de doute qu'une meilleure connaissance accompagne le retour au pays et les résultats peuvent être plus significatifs car les conditions sont réunies pour obtenir de bons résultats qui dépendent toutefois des motivations de chacun, mais aussi de la durée du séjour (six mois paraissent un minimum).

Des échanges intéressants

En l'an 2000, grâce à un accord signé entre le canton de Bâle-Campagne et le Jura, une expérience intéressante est tentée. Les élèves des deux cantons ont la possibilité d'accomplir une dixième année scolaire en fréquentant une école du canton partenaire. En fait, on renoue avec la tradition qui voulait que des élèves lausannois terminent leur scolarité au Progymnase de Delémont. Ainsi, une poignée d'élèves ont tenté l'expérience depuis cette date dans les deux sens. Jurassiens et Lausannois sont répartis

Quelques questions à propos d'une expérience

L'auteur de l'article et son épouse, un couple d'enseignants jurassiens, ont vécu, avec leurs enfants (11 et 9 ans à l'époque), une année complète entre 1990 et 1991 sur la côte Ouest des Etats-Unis. Leçons tirées d'une expérience de vie.

Quels étaient vos objectifs (respectifs) en décidant ce dépaysement?

Faire un «break». Un «break» complet du point de vue professionnel et dans un environnement complètement différent (la mer jouant un rôle important dans le choix du site).

Cette immersion a pris des formes différentes pour chacun d'entre vous. Quelles étaient-elles? Pour les parents? Pour les enfants?

Nous sommes tous retournés à l'école! Les enfants ont suivi les cours réguliers de l'école primaire (dans un quartier favorisé... important aux USA!). Mon épouse a suivi un trimestre de cours au niveau élevé du département «langue pour étrangers» puis a suivi, un semestre à l'université dans les branches de son choix. Moi-même, j'ai suivi les cours moyens dans le même département «langue pour étrangers» de l'université de Santa Barbara, pendant trois trimestres.

Quels étaient au départ vos niveaux de connaissances linguistiques?

Nos enfants n'en possédaient rigoureusement aucune! Mon épouse était professeur d'anglais diplômée et moi-même je n'avais plus pratiqué cette langue depuis ma sortie d'école.

Comment et à quel rythme ont évolué les compétences linguistiques de chacun?

Les enfants ont fait une progression étonnante et parlaient couramment

l'anglais après quelques mois. Nous étions arrivés en juillet, à Noël, notre fils jouait Santa Claus dans sa classe et quelques mois plus tard, notre fille représentait son école au concours de «spellin» (to spell - épeler) au niveau du comté. A la maison, ils parlaient anglais entre eux avec un excellent accent. Nous, parents, étions moins impliqués socialement et nous avons normalement progressé au gré des cours en améliorant nos connaissances.

Qu'en reste-t-il aujourd'hui?

Au gré des occasions, nos enfants continuent de pratiquer l'anglais, les acquis en matière de structure de la langue et d'accent sont intacts, reste éventuellement le problème du vocabulaire. Notre fille parle couramment l'anglais sans avoir poursuivi ses études de langue anglaise ni à l'école secondaire ni au lycée. Notre fils a rallié le cours d'anglais au lycée sans avoir choisi cette langue à l'école secondaire. Nous-mêmes enseignons l'anglais au collège.

Qu'apporte une telle immersion par rapport aux compétences linguistiques que l'on peut acquérir en milieu scolaire? Pourrait-elle remplacer ou compléter la formation scolaire?

Dans le cas de nos enfants, l'acquisition de la langue s'est déroulée «en milieu scolaire» avec toutes les interférences que cela suppose. Les adultes ont appliqué leurs acquisitions scolaires préalables dans un milieu favorable. L'expérience était différente, mais la connaissance approfondie d'une langue, en particulier la grammaire, ne peuvent s'acquérir qu'en suivant des cours (école obligatoire, cours privés).

Votre partenaire dans la région

Engagé, intègre et promis au succès. Nous sommes à votre service chaque fois que vous en avez besoin.

Siège principal Delémont

Téléphone 032 421 96 96

Siège principal Laufon

Téléphone 061 765 53 33

www.bjl.clientis.ch

Bassecourt

Breitenbach

Chevenez

Liesberg

Moutier

Porrentruy

Saignelégier

Zwingen



Clientis Banque Jura Laufon



ruedunord.ch

Ivan Brahier
Delémont

Graphisme
et publicité

Tél. 032 423 06 10
ivan@ruedunord.ch

ATB SA

Ingénieurs-conseils SIA USIC

Routes et trafic

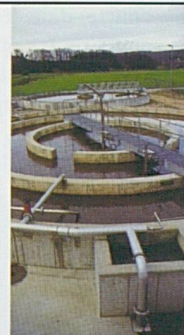
Hydraulique

Structures et ouvrages d'art

Gestion des déchets et carrières

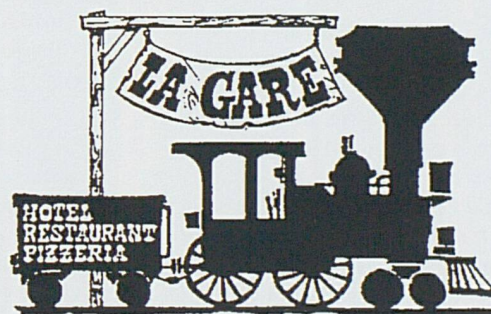
Travaux spéciaux

Aménagement du territoire



2740 Moutier	032 494 55 88
2950 Courgenay	032 471 16 15
2720 Tramelan	032 487 59 77
2350 Saignelégier	032 951 17 22
2732 Reconvilier	032 483 13 83

www.atb-sa.ch
info@atb-sa.ch



- Nouvelle salle à manger
- Nouvelle carte
- Pizzeria avec feu tournant
- 7 chambres d'hôtel modernes

Place de la Gare 19
2740 MOUTIER
Tél. 032 493 10 31



dans différents collèges et localités de la vallée de la Birse en fréquentant les cours ordinaires. Ils peuvent bénéficier de cours d'appui et l'opération est gratuite: voyages, lunch, manuels. Peut-on parler d'immersion alors que les étudiants regagnent leurs pénates tous les soirs? L'expérience se poursuit, elle est positive et les élèves repartent avec un bon bagage oral. A préciser que les adolescents concernés sont essentiellement des jeunes «en attente». Car la prolongation de leur scolarité est «accidentelle», ils n'ont en effet pas pu accéder aux études supérieures et la plupart entameront un apprentissage après cette année scolaire supplémentaire. Par ailleurs, les échanges de classes jusqu'à une semaine n'ont pas grande valeur du point de vue étude de la langue. Ils n'en ont pas moins une valeur sociologique importante en mettant en relation des entités culturelles différentes.

L'école de la rue

En parlant d'étrangers, on ne peut passer sous silence les extraordinaires progrès en acquisition de la langue que les enfants fraîchement immigrés appréhendent très rapidement. Quel-

les que soient leurs facultés intellectuelles, l'usage oral de la langue locale est acquise dans la rue, au contact des copains et (accessoirement... opinion personnelle) à l'école. Leurs progrès sont largement supérieurs à ceux de leurs parents qui parfois, des années après leur arrivée, ne baragouinent qu'un sabir indigeste (et je n'aborde pas ici le problème des mères, largement prétéritées).

Et l'école officielle dans cette réflexion?

Précisément, elle réfléchit! L'enseignement des langues a changé radicalement ces dernières années et les méthodes aussi. L'outil informatique, l'équipement des établissements scolaires et la formation des enseignants permettent une vision optimiste. Les cantons affiliés à BEJUNE viennent d'introduire une nouvelle méthode d'anglais (GO) qui offre des supports modernes, attractifs, et la collaboration entre les différents intervenants est encouragée. Les méthodes d'allemand sont régulièrement évaluées et celles-ci sont différenciées suivant les degrés et les capacités des élèves. L'introduction de l'allemand à l'école primaire, dans

les degrés inférieurs, procède de bonnes intentions, mais vu de l'extérieur et sans mettre en cause le travail des enseignants, laisse perplexe.

Conclusions

Il faut y croire! On peut apprendre une langue à l'école. J'en veux pour preuve l'exemple roumain sous la dictature: privés de contacts, de visa, d'études à l'étranger et sous-équipés en matériel audiovisuel et en manuels, les nombreux Roumains que j'ai côtoyés, dans l'opération «Villages roumains», parlaient un français excellent sans avoir vécu en francophonie!

Evidemment, l'enseignement des langues coûte cher! Je ne suis pas certain que le retour sur investissement soit réellement positif si on renonce à faire une différenciation selon le niveau intellectuel de la population scolaire. Il faut oser avouer la médiocrité des résultats obtenus par certaines catégories d'élèves et prôner éventuellement le volontariat. Mais loin de moi l'idée d'abandonner! Toutefois, je milite pour une véritable immersion à l'étranger, accessible à tous, dont les modalités sont encore à inventer...